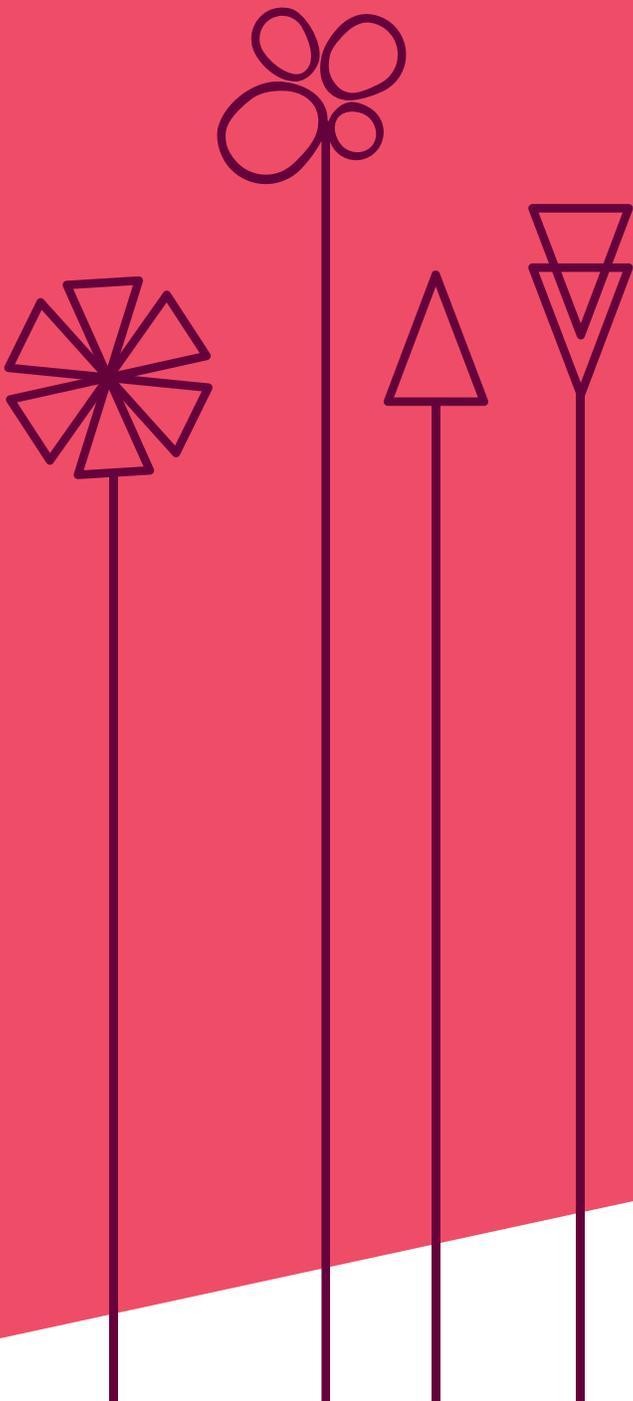


Faire son *coming out* au moment le plus fort de ma vie : le forum des féminismes noirs



Récits des forums
de l'AWID

awid

De nombreuses participantes vivent les Forums de l'AWID comme un espace de liberté unique où elles sont accueillies et célébrées, telles qu'elles sont. Dans un monde où même les féministes les plus privilégiées ont souvent du mal à s'intégrer, pour celles dont l'identité est criminalisée ou condamnée dans leur contexte quotidien, cette expérience de liberté et de célébration peut être profondément transformatrice (et réparatrice).

L'histoire de la façon dont OluTimehin Kukoyi - qui participait pour la première fois - a vécu le Forum des féminismes noirs (Black feminisms forum, BFF) et le Forum de l'AWID à Bahia (2016) illustre bien cela.

OluTimehin est une écrivaine qui vit au Nigeria. Elle est féministe et active dans les mouvements féministes et autres mouvements en faveur de la justice sociale de son milieu. Elle a soumis une proposition d'atelier pour le BFF sur le thème « Écrire pour la justice sociale ». Sa proposition a été acceptée et elle a reçu une bourse pour participer au BFF et au Forum de l'AWID, qui a eu lieu immédiatement après.

« (L'expérience du BFF-Forum) est au cœur de ce que je décris comme étant le moment le plus fort de ma vie - c'était différent du monde que je connaissais à l'époque et si proche du monde tel que j'imaginai qu'il devrait être. C'était comme pouvoir vivre à l'intérieur de mon imagination. Galvanisant. Une expérience spirituelle. J'étais époustouflée - le BFF était le plus grand événement auquel j'ai jamais assisté, et le Forum était deux fois plus grand », dit OluTimehin.

Comment naît un Eden féministe

Au BFF, OluTimehin a vécu une révélation qui a changé sa vie. Mais avant de raconter cette partie de l'histoire, écoutons un peu plus OluTimehin nous parler de ces ingrédients magiques qui créent un espace où ce genre d'expérience peut se produire.

« C'était comme... croire à la Bible... un Eden : un lieu de paix, un lieu de repos où vous n'avez pas besoin de regarder par-dessus votre épaule. Nous vivons dans un monde où nous pensons constamment aux factures, à la sécurité, à faire en sorte d'avoir un toit sur la tête, à éviter d'être maltraité·e. Un monde qui est très différent du BFF et du Forum.

Bien sûr, ce n'était pas parfait - il y avait des logiques d'exploitation, de domination qui s'immisciaient dans les relations personnelles, mais c'était l'exception plutôt que la règle. Et il y a eu des sessions où tout cela a été qualifié de malvenu, que ce soit inconsciemment ou non, cela n'a jamais été excusé. On a dit aux personnes qui avaient ces comportements que tout le monde devait être mis en sécurité dans cet espace et qu'elles devaient surveiller leurs préjugés inconscients ».

L'engagement des organisateurs·trices à briser et à transformer les logiques d'exploitation du monde lors d'événements comme le Forum de l'AWID est un ingrédient clé de son succès. Mais ce n'est pas le seul. OluTimehin en souligne également d'autres :

« Les ressources fournies pour la traduction, pour l'éducation sur des questions dont on n'a pas forcément conscience ou qu'on ne comprend pas bien - comme le mouvement ouvrier, les travailleurs·euses domestiques ou sexuel·le·s, les fermes, les besoins de mobilité, les personnes avec différents types de handicaps, l'art.

On a valorisé les personnes qui créent de la beauté et la diffusent dans le monde juste pour le plaisir, alors qu'habituellement, on ne valorise que l'art qui peut être commercialisé. Dans le Forum, il y avait des messages ou de belles illustrations portant sur les personnes qui partageaient cet espace ainsi que des tambours, du yoga, du théâtre, de la méditation, du maquillage... »

Changement de cap

Et nous arrivons maintenant à la meilleure partie de l'histoire, le moment où OluTimehin a laissé choir son ancienne peau et est sortie (dans plus d'un sens) du Forum comme un nouvel être.

« J'ai eu une révélation au BFF - j'étais consciente d'être « non hétéro », c'est ainsi que je me décrivais à mes ami·e·s pour plaisanter. C'était un mécanisme de survie - j'avais eu des expériences sexuelles avec des filles quand j'étais adolescente mais je n'en avais jamais parlé. C'était comme une expérience de l'ombre. »

Et puis, il y a eu cette discussion où des femmes queer racontaient leur vie, où j'ai réalisé que si je pouvais m'identifier à ce sujet, c'est parce que j'étais l'une d'entre elles!

Cela a complètement modifié ma trajectoire de vie. Jusque-là, j'étais une féministe qui luttait pour que « personne ne soit laissé de côté » - les travailleurs·euses du sexe,

les trans, tout le monde. Cela venait d'une conviction éthique, pas de mon expérience personnelle : je suis vraiment convaincue que les droits humains valent pour tout le monde.

Mais ensuite, lors du BFF, c'est devenu personnel car j'ai réalisé que j'étais queer!

Je suis retournée au Nigéria, et alors mes écrits et mon plaidoyer sont devenus plus explicitement queer. Cela a été bénéfique pour moi et pour la communauté queer avec laquelle je travaille ici. Le Nigéria est une société très classiste - la sexualité se vit dans l'ombre et les personnes qui sortent du placard sont soit issues de communautés à faibles revenus et doivent rapidement quitter leur maison parce que leur famille et leur communauté les rejettent, soit des activistes LGBT « professionnel·le·s » bien connu·e·s. Il est très rare ici de trouver une personne queer de classe moyenne ou supérieure qui n'est pas activiste et qui est ouvertement homosexuelle. Nous sommes très peu nombreux·ses.

C'est un environnement très répressif; nous marchons tou·te·s sur une ligne très fine. Mais nous sommes là les un·e·s pour les autres et nous créons notre propre communauté où les personnes qui ont été jetées hors de chez elles peuvent trouver du soutien.

Je vis dans un contexte où la sécurité est une question fondamentale. C'est très différent de ce que j'ai vécu au BFF et au Forum. Le fait que le Forum soit un monde où toutes sortes de personnes, de corps, d'étiquettes ne sont pas seulement accueillies mais reconnues, prises en compte, prévues, a été très transformateur.

Notre travail est douloureux, ingrat et coûte cher - si nous pouvons trouver des espaces de repos, de régénération et d'inspiration, nous les méritons. Nous méritons d'habiter le monde dont nous rêvons, même si ce n'est que pour une semaine tous les 4 ans ». 🌸

awid

www.awid.org/fr

